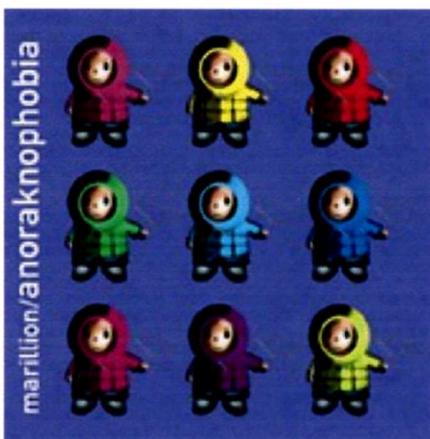


**Seven Reizh – Strinkadenn – (2001) – Note : 3/5**

"Strinkadenn", projet d'Opera-Rock en breton, signé d'un groupe nommé "Seven Reizh", est le genre d'excellente surprise que la rédaction de Coolfrog aime à trouver dans sa boîte aux lettres. Pour le moins professionnel, et parfaitement produit, cet album-concept mêle adroitement traditions bretonnes, et influences progressives – à moins que ce ne soit le contraire ! Seven Reizh revendique d'ailleurs dans le petit mémo adressé avec le CD de promo, des influences Floydiennes (parfois un peu trop évidentes) et plus généralement progressives (assez "néo", en fait). Issus de diverses formations et notamment de Tri-Yann, les musiciens délivrent ici une musique délicate et métissée, servie par de superbes parties vocales, et notamment celles de Bleunwenn, chanteuse de Tri-Yann qui égrenne ici des paroles en breton d'une voix de cristal. Ces parties chantées tranchent avec des ponts musicaux plus (trop?) traditionnellement progressifs et font souvent penser à d'autres artistes comme Anael, Enya, Loreena Mc Kennit ou Lothlorien. Au final, un beau voyage, aérien, "planant" aurait-on dit en d'autres temps. – *Coolfrog*

[www.seven-reizh.com](http://www.seven-reizh.com)

\*\*\*

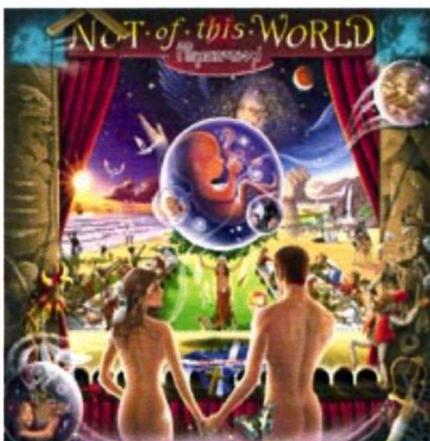


**Marillion – Anoraknophobia – (EMI/Liberty, 2001) – Note : 4/5**

Voici un album que j'attendais avec une molle indifférence. Annoncé par une campagne de préachat, "teasé" par la mise en ligne d'un titre complet qui ne m'avait pas emballé, cet "Anoraknophobia" ne m'empêchait pas de dormir, essentiellement parce qu'il suivait de près un ".COM" plus que passable. A tel point que la première écoute complète s'est faite via un téléchargement depuis le net (j'avoue tout). Eh bien, tout comme pour le dernier Pendragon, j'ai filé à la FNAC la plus proche pour me procurer un vrai et bon exemplaire du dernier Marillion. Excellent ! Cet album est excellent, il synthétise les trois aspects qui symbolisent maintenant le travail de Marillion depuis quelques années : Lyrisme post-prog, pop dynamique, et recherche sonore. Le tout emballé dans une production somptueuse, qui alterne entre un traitement classique et pop, et un affutage pointu pour les passages les plus trendy. Notre boys band préféré sait toujours conférer aux passages les plus simples la plus sublime des grâces, tel ce "pont" musical génial et limpide en plein milieu de la rage rythmique de "Quartz". Mais surtout, les cinq savent désormais s'offrir un son totalement moderne, et devraient avec cet "Anoraknophobia" qui ne défriserait guère que quelques aficionados ronchons, concilier le respect des militants de base et celui des rock-critiks les plus obtus. Encore que ça, c'est peut-être rêver un peu trop vite... – *Coolfrog*

[www.marillion.com](http://www.marillion.com)

\*\*\*\*



**Pendragon – Not of this World – (Toff, 2001) – Note : 3/5**

Voilà plus qu'une surprise : un évènement ! Pendragon en veine d'inspiration, ça se fête. Oh, bien sûr, je suis un peu dur, mais franchement : depuis The Jewel, qu'avait apporté Barrett au progressif ? On oublie rapidement l'insipide Kowtow, et on passe sur les concepts albums écrits au kilomètre qui ont suivi, il reste... rien. The World aurait pu laisser un bon souvenir si les albums qui ont suivi n'avaient pas été de simples et immuables resucées. Ajoutons la voix monocorde et nasillarde du leader maximo, et on obtient la soupe qui a dégouté pas mal de gens du style néo : du progressif nombriliste et sans la moindre invention. Qu'en est-il de ce "not of this world" ? Curieusement, pas grand chose ne distingue cet opus des précédents : le son est à peu près le même, c'est toujours Barrett qui chante et le style général est globalement le même. Et pourtant, c'est différent : il y a dans ce CD-là le dynamisme de Jewel, et un vrai souffle. C'est presque dommage que Pendragon nous inflige une fois de plus cette pochette ampoulée, qui donne à penser que rien à changé. Subtilité, délicatesse sont omniprésentes dans cet album qui prend, de plus, soin d'éviter les clichés précédents (tous les morceaux avaient la même structure). Oh, bien sûr, vous reconnaîtrez instantanément Pendragon à la moindre mesure de ce disque, prise n'importe où au hasard, mais pour une fois c'est une bonne chose : un signe d'identité plutôt que de similarité. On peut évidemment préférer la remise en question permanente d'un Marillion (c'est mon cas), mais "Not of this World" vient tout de même à point nommer pour rappeler que le néoprogramme de papa peut générer quelques plaisirs surannés.... – *Coolfrog*

[www.toffrecords.com](http://www.toffrecords.com)

\*\*\*